

L'INTERACTION VISIOPHONIQUE DANS SON CONTEXTE : LE CAS D'UN "APARTÉ SILENCIEUX"

Bruno BONU
Université Montpellier 3

RÉSUMÉ

L'élargissement progressif des intérêts disciplinaires a conduit différentes approches à examiner les unités linguistiques aussi bien à courte qu'à large portée (Analyse du Discours) et les unités procédurales du comportement (Analyse de Conversation) dans leurs contextes variés de production. L'examen d'une réunion supportée par un dispositif visiophonique sophistiqué, une salle Realmeet à France Télécom Recherche et Développement met en relation deux sous-groupes de membres d'un même laboratoire qui travaillent à distance. L'observation détaillée par le biais de l'enregistrement et la transcription d'une séquence de cette réunion avec les outils de l'Analyse de Conversation permet d'interroger plusieurs dimensions de la dynamique du processus de contextualisation. L'apparition d'un aparté sur le site distant fait l'objet d'un traitement interactionnel complexe et différencié de la part de tous les participants. L'analyse de la séquence met en évidence d'abord comment les participants opèrent le passage entre les éléments présents dans l'environnement technologiquement dense de la visiophonie, et la contextualisation d'éléments pertinents pour l'action. Ensuite, le traitement de l'aparté donne lieu à une alternance de séries de rires et de commentaires. L'examen de la relation entre éléments verbaux (les commentaires) et vocaux (les rires) dans le déroulement de l'interaction conduit l'auteur à questionner les difficultés qui se posent dans la transposition du terme de "cotexte" de l'Analyse du Discours à l'Analyse de Conversation.

ABSTRACT

This paper deals with a videotransmitted meeting recorded within a sophisticated visiophonic device, Realmeet, conceived and used by France Telecom Research and Development. The analysis of the interaction between two groups collaborating at distance deals with contextualization processes achieved by the co-participants. The analysis focuses on a stage whisper and on the methodical way in which participants

handle it, both taking into consideration a technologically dense environment and the relevant features of the ongoing action. This situation constitutes a useful empirical case for confronting notions of “context” and “cotext” in Conversation Analysis and Discourse Analysis.

1. INTRODUCTION¹

La prise en compte du contexte est liée à l'élargissement progressif des intérêts disciplinaires. Les Sciences du Langage se sont ouvertes progressivement à l'ancrage d'abord géographique, notamment dans la pratique de l'enquête dialectologique, ensuite social et parfois situationnel des unités linguistiques en sociolinguistique (Bergounioux, 1992 a et b). L'Analyse du Discours a décliné ce mouvement d'expansion en prônant l'ouverture aux relations entre les unités linguistiques bien au-delà de la phrase². L'élargissement a impliqué la prise en compte du contexte de production et de la relation entre les énoncés par le biais du cotexte.

Dans une autre tradition inspirée de la sociologie, de l'anthropologie linguistique et de la dialectologie anglophone (de Fornel & Léon, 2000), l'Analyse de Conversation a procédé à une autre forme d'élargissement. Tout d'abord les recherches dans ce domaine commencent par l'examen de conversations téléphoniques ou d'enregistrements sonores d'autres interactions (Sacks, 1992). Ensuite, l'extension progressive porte ici sur la prise en compte des éléments visuels (corporels et artefactuels) à disposition des interactants en même temps que la dimension sonore (vocale et verbale). L'analyse des interactions enregistrées en audiovisuel doit alors rendre compte des procédures utilisées dans le processus continu de production et d'interprétation des actions des participants dans la temporalité de l'interaction. Ces actions sont produites et reçues dans des environnements et dans des processus continus de contextualisation et d'insertion des actions dans un environnement fait de personnes, d'objets et parfois d'instruments. Par conséquent, l'analyse et la conceptualisation des ressources linguistiques examinées au cours de la production interactionnelle dans leur relation avec les dimensions vocale et visuelle en sont aussi affectées. Dans ce cadre, nous pointerons les difficultés qui se posent pour la transposition dans le domaine de l'étude de l'interaction, de la notion de cotexte systématiquement employée en Analyse du Discours³.

1 Nous remercions les lecteurs de la revue pour leurs remarques substantielles concernant une version précédente de ce texte.

2 La relation entre l'Analyse du Discours et l'Analyse de Conversation est principalement traitée dans des ouvrages de langue anglaise (Levinson, 1983 ; Schiffrin, 1994 ; Wooffitt, 2005).

3 Certaines conceptions prônées en Analyse de Conversation font penser néanmoins à une sorte de cotextualité, bien qu'elles sauvegardent la dimension actionnelle du comportement produit en interaction. Heritage (1989, 22) affirme que chaque enchaînement renouvelle le contexte des enchaînements suivants, en fait "...chaque mouvement additionnel à l'intérieur de l'interaction modifie le contexte existant et en même temps crée une nouvelle arène pour l'interaction à venir". Dans ce sens,

Une problématique spécifique surgit quand la technologie offre un cadre de participation interactionnel mettant en relation deux espaces de travail et de réunion. La salle Realmeet a en fait pour but la mise en relation de deux lieux distants sans la médiation saillante d'une interface. Elle opère une conjonction de ces deux espaces au moyen d'un système audiovisuel sophistiqué qui ne demande aucun réglage de la part des usagers. La relation étroite entre les mécanismes de production et leur réception en temps réel (et soumise aux contingences du réseau de transmission et de l'outil) implique que l'on analyse l'imbrication de l'organisation de l'interaction avec ce dispositif technologique. Les instruments communicationnels qui projettent une conjonction d'espaces distants rendent disponibles des environnements potentiellement "actifs", produisent des contextes signifiants pour l'action et donnent lieu à des interactions spécifiques. Plus largement, les interactions se déployant au moyen de dispositifs visiophoniques offrent une arène idéale pour questionner le domaine conceptuel formé par les relations entre l'environnement, le contexte et le cotexte.

2. ENVIRONNEMENT, CONTEXTE ET COTEXTE : L'ÉPISODE DE "L'APARTÉ SILENCIEUX"

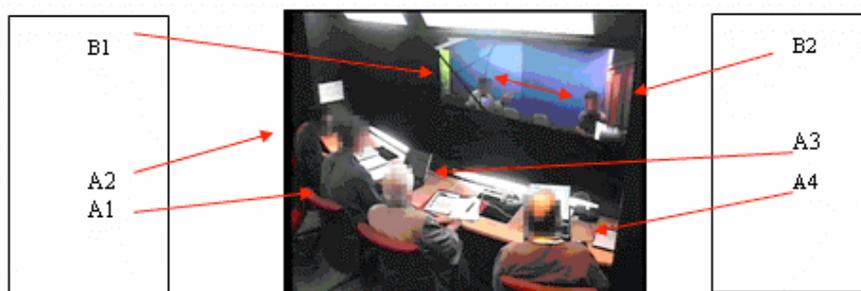
Dans le présent article, nous allons examiner un épisode qui eut lieu dans une réunion supportée par une salle Realmeet entre des membres d'un même laboratoire de France Télécom Recherche et Développement, distribué géographiquement entre deux sites, Rennes et Issy les Moulineaux. Nous verrons ainsi comment les participants ajustent de manière fine leurs comportements aux contingences interactionnelles et technologiques. L'examen du traitement d'une perturbation provoquée par un aparté lors d'une réunion par Realmeet met en évidence les modalités pratiques employées par les interlocuteurs pour rendre interactionnellement pertinents (et procéder à leur contextualisation) des éléments saillants de l'environnement technologiquement dense du dispositif communicationnel. La relation entre l'interaction et le soubassement technologique est mise au premier plan dans l'épisode examiné, par l'absence d'accessibilité sonore à l'échange en cours sur l'autre site. Cet aspect est isolé, pointé et soutenu par le comportement des interactants. La technologie met à disposition non seulement des potentialités mais aussi et avant tout un environnement qui peut devenir actif par le biais de l'interaction. Par conséquent, les analyses de la première partie de la trajectoire de la perturbation serviront de base pour une spécification à base empirique du passage entre environnement et contexte et de ce fait, à la caractérisation de ces termes. En outre, l'examen des modalités de production des segments de comportement vocal, plus particulièrement des rires met en lumière les moyens utilisés par les participants pour achever et clore cette perturbation. Sous cet angle, il est pertinent d'interroger aussi les relations

voir aussi Schegloff (1992). Cette conception est très nette dans le choix fondateur de l'Analyse de Conversation de travailler à ses débuts sur des conversations téléphoniques. Il faut peut-être rappeler que le dispositif téléphonique "traditionnel" neutralise de fait les aspects visuels attribués génériquement au contexte "visuel".

internes à la structuration des éléments verbaux et vocaux sous l'angle du terme très utilisé en Analyse du Discours, mais rarement explicité, de co-texte⁴.

2.1. Le Pointage du problème

Au cours d'une réunion d'un laboratoire multisite de France Télécom Recherche et Développement qui se déroule avec le support du dispositif Realmeet (présenté supra), deux participants (B1 et B2) dans le site de Rennes parlent entre eux⁵. L'épisode a lieu lorsqu'un des participants (A4) sur le site d'Issy les Moulineaux est en action et produit un long tour de parole. Pendant son intervention, les deux participants présents à ce moment-là devant le dispositif⁶ sur le site de Rennes ont un échange visible mais pas audible pour les autres participants.



L'aparté sur le site de Rennes

On remarque d'abord qu'il est courant dans toute réunion, qu'elle se déroule en coprésence ou qu'elle soit médiée par la visiophonie, que deux participants aient un échange dont le statut peut apparaître subordonné à la communication principale en cours. Dans ce cas, les participants ne visent pas la prise de parole, mais ils s'engagent dans une conversation ayant un

4 Deux des principaux manuels d'Analyse du Discours publiés en France font une place très réduite au cotexte. Le premier (Detrie, Siblot et Verine, 2001) y consacre un article de la longueur d'un paragraphe (Bres, 2001). Le second (Charaudeau, Maingueneau, 2002) renvoie l'entrée cotexte à l'article consacré au contexte. Sa portée par le biais de l'intertexte est considérée "théoriquement illimitée" (Kerbrat-Orecchioni, 2002, 135).

5 L'épisode a été enregistré lors de la campagne relative au contrat de recherche CRE France Télécom 46125154. CNRS n° 753154/00 (TECH/SUSI ; Laboratoire Praxiling). Ce projet de recherche a donné lieu au rapport FT/RD/TECH/06/06/337 (Bonu et Relieu, 2006). Nous remercions les participants à la réunion d'avoir autorisé l'utilisation de ces données dans le cadre de la communication scientifique à des fins scientifiques.

6 Ils sont trois pendant la plus grande partie de la réunion, mais le troisième participant a quitté de manière temporaire la salle à la suite d'un appel téléphonique sur son portable.

statut “parallèle” à l’intervention qui occupe le premier plan de l’interaction. Goffman (1987) a d’ailleurs mis en évidence le statut de ces échanges sous l’étiquette générique d’ ”apartés”⁷.

On peut remarquer aussi que les apartés ne provoquent pas systématiquement la focalisation de l’attention des autres participants sur cette forme d’interaction. Souvent brefs, ils sont produits à un volume beaucoup plus bas que la communication principale. De ce fait, un bon nombre de ces échanges restent sans suite interactionnelle et ne sont pas voués à occuper le premier plan de l’interaction. Dans l’épisode en examen, en revanche, l’aparté entre les participants qui a lieu sur le site de Rennes (entre B1 et B2) est porté à l’attention de tous les participants par A2, à Issy les Moulineaux (l. 16-22).



A2 pointe l’aparté en cours

Transcription de la séquence⁸

7 L’aparté est caractérisé par un échange entre locuteurs ratifiés, à distinguer de deux autres formes de “communication subordonnée”, la cantonade et le chœur, respectivement entre tiers et ratifiés pour la première et exclusivement entre tiers pour la seconde. Les locuteurs ratifiés sont les auditeurs qui ont le droit de suivre les paroles produites (par ratification explicite, pour avoir accompli par exemple une procédure d’ouverture ; ou implicite, par occupation d’une place d’auditeur dans certaines activités, cours, meeting, etc.), tandis que les tiers sont des auditeurs qui ne participent pas de droit à l’interaction en cours. Cependant dans certains cas ils peuvent assister à l’activité “de l’extérieur” : “On considérera à présent qu’avec la notion de tiers nous sommes passés tacitement de la rencontre comme point de référence à quelque chose d’un peu plus large, à savoir la “situation sociale” définie comme le terrain sur lequel toutes les personnes présentes peuvent se voir et s’entendre mutuellement” (Goffman, 1987, 145).

8 La transcription de cette séquence a été établie par Karine Lan Hing Ting et Evgenia Ntastasiou et revue par l’auteur dans le cadre du projet évoqué en note 5.

1. B1 une logique
2. A4 parce que y a (.) y a d'autres
3. juste hier juste pour eh (-)
4. terminer >là dessus< ↓j'ai vu
5. xxxxx↓ (-) et:: j'ai posé
6. bêtement * &
7. * (B1 et B2 se
8. parlent entre eux, en fond sonore
9. en faisant des gestes avec leurs
10. mains)*
11. A4 & la question d savoir s'y a des
12. possibilités d'avoir des actions
13. cofinancées par les domaines:
14. euh:: et: [en fait] &
15. B1 [VouaisV]
16. A2 [(ta) (.) on n'entend
17. p-]
18. A4 & ↓la réponse est non↓
19. A2 (-) quante vous: (.) on n'entend
20. pas quand vous parlez entre
21. ↑vous: là:↑et que: jean marc
22. parle en même temps
23. (------)
24. A1 .hhh he he [he he hhh [Vhhh hhh
25. hhh hhh hhhV
26. A2 [Δ-HHEhhΔ >Δ-HehhhHeHEhhh<Δ
27. Vhghh hghh hghh hghhV &
28. A3 [ssssss&
29. sc'etait des subtilités &
30. B2 [V↓eh
31. ouais↓V]
32. A3 & là encor[e qui nous échappent
33. A1 & he .hhh [>çaça< tombe bien? ehh] .hhh
34. >he he he<
35. A2 hhh >hhh< &n'en profitez pas& >-Hhh<
36. hi ts .hhh [V-hghh hghh hghh hghhV]
37. B1 [ok (-) bon (.)] on on
38. clôt le sujet mais c: que j

Au cours d'une réunion une discussion portant sur un désaccord entre B2 et A4 donne lieu à une intervention conséquente de la part de ce dernier. Les autres participants assistent à l'échange sans trop s'engager. Par exemple, le participant A2 regarde vers l'écran de l'ordinateur de son voisin. Néanmoins, les gestes accentués de l'interlocutrice (B1) sur l'autre site (initiatrice probable de l'aparté) attirent rapidement l'attention d'A2. Il regarde ainsi

vers l'autre site, d'abord en direction du participant qui se trouve en face de lui (B1) puis vers celui situé à droite (B2) et enfin ramène son regard sur le premier observé⁹. A ce moment-là, il pointe verbalement vers l'échange en cours sur l'autre site ("on n'entend pas", achevé après deux tentatives, l.16-17 et 19-20).

À ce point, on s'interrogera sur la qualification de l'action accomplie par A2 des autres interventions en cours, ainsi que sur les effets pratiques pour les participants. Pour arriver à la catégorisation analytique de l'aparté, nous devons d'abord observer de manière détaillée l'orientation des interlocuteurs attestée par l'enregistrement et la transcription. Ensuite, nous devons décrire (dans les sections suivantes) de manière tout aussi précise les conséquences interactionnelles multiples que le pointage de cet échange entraîne.

Premièrement, l'intervention d'A2 prend la forme d'une interpellation et d'une annonce de problème. Elle a le double effet d'arrêter l'aparté et de rendre difficile l'achèvement du tour d'A4. La tournure de l'énoncé contribue à la partition du cadre participationnel et de l'espace : "on n'entend pas quand vous parlez entre vous". Ici le locuteur qui prend la parole ne traite pas chaque participant de manière individuelle, mais s'adresse à deux parties, "nous" (à Issy les Moulineaux, "on n'entend pas", l. 19-20) "vous" ("à Rennes, quand vous parlez", l. 20)¹⁰. Autrement dit, il rend visible par une forme spécifique de traitement, l'appartenance situationnelle à chaque sous-groupe¹¹ et il constitue une forme coordonnée de mise en visibilité des dimensions pertinentes du contexte.

En second lieu, les participants à Issy les Moulineaux "assistent" à l'aparté sans que l'interaction soit totalement interrompue. L'activité interactionnelle en cours sur le site de Rennes occupe l'espace visuel, au même moment que l'intervention principale en cours occupe pleinement l'espace sonore. Cependant, l'échange entre les participants sur le site de Rennes coupe en deux l'espace visiophonique. L'effet de séparation semble être accentué par l'enchevêtrement entre les aspects relevant de l'environnement technologique, des postures corporelles et de la compétition pour la prise de parole. La dimension panoramique des écrans rend saillantes les actions accomplies sur l'autre site. La scène formée par les écrans de ce dispositif met l'interlocuteur en position de "spectateur". Bien que la forme en arc de la table permette des échanges de regards entre participants sur le même site, l'interactant est plus attentif à ce qui se produit sur l'autre site qu'à ses côtés.

9 Goffman (1973, 28 n. 16) a observé ce type d'action dans la circulation piétonnière urbaine.

10 "Le point c'est que le modèle de tour de parole avec lequel j'opère est organisé dans la distribution et dans l'ordonnement des opportunités pour la participation entre les parties". Et plus loin : "Le tour de parole est organisé pour un nombre de participants, mais le nombre de participants est organisé directement dans un nombre de parties" (Schegloff, 1995, 33 et 35).

11 La forme alternative de participation concerne les "opportunités partagées" d'individus dont le comportement manifeste leur "individualisation" interactionnelle. Pour l'analyse de ces formes de participation voir Lerner (1993).

L'effet de partition semble amplifié par la "directionnalité"¹² des postures des interactants et des diverses interventions dans les deux sites. A2 et A4 sont en compétition un court instant pour s'adresser aux interactants distants, public traité de manière prioritaire. B2 a modifié sa posture pour se retrouver face à B1 au tout début de l'aparté, dans une direction perpendiculaire à celle du regard des autres participants.

Les interlocuteurs à Rennes se sont placés ainsi dans une orientation spatiale et corporelle parallèle au sens des écrans qui privilégie l'activité en cours dans leur site et rend visibles et observables leurs actions comme sur une scène disponible au moyen des écrans pour les participants distants. Cette orientation spatiale accentue la partition de l'espace interactionnel et visiophonique. Dans ce sens, A2 pointe et participe avec son intervention à deux dimensions enchevêtrées de l'interaction en cours, le rassemblement et la séparation de l'espace audio-visiophonique. Cette opération est paradoxale à plus d'un titre.

L'intervention d'A2 (ré)unifie visuellement cet espace au moyen du pointage verbal de ce qui est en train de se produire sur l'autre site. Cependant, elle met les interlocuteurs à Issy les Moulineaux dans une posture de spectateurs et fait des participants à l'aparté les membres d'une scène soumise à l'attention du public. Puisqu'il coupe en deux sous-groupes le cadre de participation avec son intervention (nous / vous), A2 rend aussi saillante une séparation sur le plan sonore. En fait, les participants à l'intersite n'ont pas accès aux paroles produites à l'écran devant eux, au moment de l'aparté. Néanmoins, l'intervention d'A2 opère aussi une nouvelle conjonction de l'espace sonore en refocalisant l'attention de tous sur une seule activité. L'unification relative des deux sites implique alors les dimensions visuelle et sonore.

Par conséquent, cet échange est une forme intermédiaire d'aparté, proche du "schisme" : "Au delà d'un certain nombre de participants, les conversations deviennent vulnérables au "schisme", la division dans un certain nombre de conversations séparées. Chacune est auto-organisée de la même manière que l'interaction à l'origine du schisme dans lequel les différentes conversations peuvent refaire surface plus tard" (Schegloff, 1995, 32). Cependant, il garde des caractéristiques "d'assujettissement" sur le plan sonore à la "communication principale" en cours : « "la communication subordonnée" [est] une parole équipée et organisée pour former une interférence perceptiblement limitée avec ce qu'on peut appeler la "communication dominante" » (Goffman, 1987, 143)¹³.

En conclusion sur ce point spécifique, l'intervention d'A2 produite avant que l'unité de tour d'A4 soit arrivée à sa fin interrompt momentanément

12 Elle est étudiée par Lerner (1993, 213-215) dans le cadre de l'achèvement collaboratif des tours et par Schegloff (1995, 40) dans les cas de compétition pour la parole dans des interactions multipartites.

13 Cet échange ne semble avoir à aucun moment vocation à remplacer l'interaction principale. Le traitement successif de cette forme conversationnelle opéré par les participants confirmera cette observation.

ment le tour d'A4 et fait changer de manière définitive le centre d'attention de l'interaction. La superposition focalise en fait l'attention sur un segment de comportement qui ne semblait pas être produit en vue d'occuper le premier plan de la réunion. Par conséquent, ce n'est pas l'aparté qui est à l'origine de l'interruption, mais plutôt l'intervention d'A2¹⁴. Cette dernière bien qu'elle arrête l'activité principale qui caractérise la rencontre, la réunion, reconstitue néanmoins l'unité de l'espace de communication qui avait été maintenu sans rupture, au moins jusqu'au moment de l'aparté.

2.2. L'interprétation de l'aparté

La décision d'entamer une conversation quand un autre locuteur est en train de parler est souvent tolérée, mais sa stigmatisation est toujours une ressource disponible pour les participants. En fait l'aparté est pointé, mais il n'est pas directement blâmé dans l'intervention d'A2. Dans ce cas, la "non audibilité – non accessibilité" des propos des participants semble plutôt être attribuée par le locuteur aux limites du système visiophonique, plus exactement à la trajectoire du son. En fait, une partie du problème porte sur la directionnalité de la prise du son, dirigée plutôt vers l'autre site, devant donc le locuteur et pas latéralement, pour capturer les échanges entre participants à l'intrasite. A2 se focalise ainsi de manière générique sur les possibilités technologiques du dispositif, il met en évidence que l'audition est rendue difficile dans l'usage de l'instrument visiophonique quand deux ou plusieurs locuteurs parlent en même temps et quand deux participants s'adressent la parole dans un aparté.

Après l'intervention d'A2, les participants sur le site de Rennes arrêtent leur échange. Ils la traitent de fait comme une interpellation. Les participants à l'aparté se limitent à des hochements de la tête produits en série, un participant (B2) suivant l'autre (B1). Ainsi, ils ne traitent, ni ne réparent la dimension "silencieuse" de l'aparté. Ils s'acquittent ainsi d'une activité minimale qui manifeste un "accusé de réception" de l'interpellation. Cependant, l'autre dimension d'annonce de problème concernant l'accessibilité aux propos, c'est-à-dire, la revendication explicite du "droit" à l'accès aux paroles et à l'intelligibilité du comportement des autres participants n'est pas prise en compte. La réplique qui pourrait éventuellement porter sur la mise en commun (même partielle), des informations échangées par les deux interactants à Rennes est remarquablement absente dans le cours de l'interaction (Sacks, 1992)¹⁵.

14 On peut s'interroger sur le statut interruptif de l'intervention d'A2. Cette intervention contribue à porter l'attention de tous les participants vers l'aparté. Ensuite c'est B1 qui va reprendre la parole et clore une divergence qui avait occupé deux des participants pendant une longue phase de la réunion. Il faut observer qu'A4 semble néanmoins arriver à terminer son unité et son tour en cours lors de l'intervention d'A2 : "la réponse est non" (l. 18).

15 L'aparté fait manifestement l'objet d'attentes interactionnelles et technologiques paradoxales. D'une part dans l'interaction multipartite en face à face, par exemple lors d'une réunion, la production de communications latérales partagées avec un autre participant est toujours possible. De l'autre, on est en tant que participant

Dans ce sens, les actions conversationnelles prennent place dans un environnement fait de potentialités mais aussi de limites technologiques. Cependant le dispositif, s'il joue certainement un rôle, ne représente qu'une dimension du problème parmi d'autres. L'intention des participants de maintenir leur échange "indisponible" pour les autres participants distants (ce qui est pourtant une caractéristique commune à de nombreux apartés) ne sera rendue visible que dans la suite de l'interaction. En fait, l'interprétation potentielle qui attribue la cause de la perturbation à la dimension fonctionnelle de la transmission du son proposée dans l'intervention de ce locuteur est relativisée par le comportement des interactants dans le site de Rennes. Le tour d'A2 est suivi par un long silence (et même très long, du point de vue de l'organisation de l'interaction). Ce silence n'est pas vide et sans conséquences pour autant. Elles seront analysées dans les sections 2.4 et 2.5.

2.3. D'un environnement technologisé à un contexte dynamique

Le moment qui précède le traitement de l'aparté où A2 inspecte, se focalise et ensuite pointe l'aparté en cours sur l'autre site, permet d'examiner les potentialités mises à disposition dans le dispositif Realmeet. Celui-ci offre un environnement technologique qui met à disposition pour les usagers un positionnement face à l'écran qui les invite à regarder vers l'autre site. Les usagers n'ont à disposition aucune interface à manipuler, puisqu'ils sont censés interagir "librement", sans se préoccuper des réglages. La seule condition requise concerne la réservation préalable pour l'occupation de la salle spécialisée.

Cet environnement est constitué d'abord par les potentialités technologiques impliquant la mise en relation de deux espaces distants. En tant que cadre primaire (Goffman, 1991), il constitue une forme d'organisation sociale. En tant qu'équipement fixe, l'environnement projeté, permet, facilite et soutient une "occasion sociale : une affaire sociale, une entreprise ou un événement d'une certaine ampleur, limitée dans le temps et dans l'espace" (Goffman, 1961, 18). L'environnement possède aussi des potentialités humaines : "les gens peuvent devenir des environnements pour les autres" (McDermott, 1977). Dans le cas en examen, A2 aurait pu regarder sans intervenir ce qui était en train de se produire dans l'autre espace. Il aurait ainsi évité de mentionner et de traiter l'aparté, exactement comme il n'avait pas souligné juste avant le départ de la salle de Rennes d'un troisième participant appelé sur son portable. Dans ce cas, l'aparté aurait fait partie de son envi-

ratifié, toujours redevable d'un devoir de coprésence, coparticipation et partage de l'intelligibilité des actions produites lors d'une activité commune. On retrouve cette double dimension dans le travail de conception des dispositifs visiophoniques. Dans un sens, ces outils devraient permettre un accès illimité à l'espace physique et sonore des sites reliés (c'est la philosophie qui a présidé à la conception de la visiophonie de "téléprésence"). D'un autre point de vue, le partage complet des espaces empêcherait les apartés, dans leur dimension "privée". Ce point a été soulevé chez Cardon (1997) à la suite de de Fisch et alii (1990). D'autres aspects relevant de la relation entre interaction et technologie ont été étudiés dans Bonu et Relieu (2006).

ronnement de la même manière qu'un passant dans la rue n'en interpelle pas un autre, sans motif spécifique.

Il est important pour comprendre l'éventail des potentialités technologiques et participationnelles du dispositif, de remarquer les modifications d'orientation dans le comportement d'A2¹⁶. Il part d'abord d'une attention générique portée sur l'autre site puis passe à une attitude de spectateur de l'aparté en cours et enfin adopte une posture participative de pointage à la fois de l'échange en cours et surtout de l'absence d'intelligibilité des propos échangés à cet instant-là. L'étude de ces transformations successives permet de clarifier comment un environnement technologiquement dense offre progressivement des potentialités à l'utilisateur¹⁷. En fait,

“L'environnement contrôle l'action : soit en offrant directement des perspectives d'action, soit en imposant des gammes d'opérations ou en en rendant d'autres impossibles” (Quéré, 1997, 178sv).

Le participant passe ainsi d'un usage exploratoire visuel de l'environnement à un travail de contextualisation active des éléments saillants :

“...on peut dire qu'on passe de l'environnement au contexte par des opérations de sélection, de totalisation et d'insertion (“contextualiser”) commandées par une visée de production (effectuer une action) ou de réception (comprendre ou interpréter un événement, une situation, un geste, une parole, etc.)” (Quéré, 1997, 184).

Pour identifier le phénomène en voie de contextualisation et pour établir le lien entre cet événement et un champ d'action plus vaste nous utiliserons l'expression “événement focalisé” (*focal event*).

“Le cadre social et spatial à l'intérieur duquel les rencontres sont situées ... produit des contraintes qui sont dynamiquement et socialement constituées par les activités (y compris langagières) des participants. Ces activités sont dans une position de relation réflexive avec le contexte ainsi constitué” (Goodwin et Duranti, 1992, 7).

C'est une conception dynamique du contexte qui se dégage des réflexions de Goodwin et Duranti (1992, 3). Celle-ci privilégie la perspective des acteurs, les activités endogènes et la multiplicité et l'interchangeabilité des contextes. Ces derniers sont alors socialement constitués, soutenus interactionnellement et représentent des phénomènes temporels qui impliquent aussi bien les phénomènes visuels que vocaux¹⁸.

Certaines conséquences peuvent être soulignées à ce point de notre étude de ces interactions. Du point de vue du soubassement technologique la

16 Les formats participationnels dans la visiophonie domestique ont été étudiés par de Fornel (1994).

17 Elles sont remarquables lors de premiers contacts avec le dispositif visiophonique (Bonu et Relieu, 2006).

18 C'est aussi une conception ouverte et multidimensionnelle du contexte qui est mise en exergue dans les travaux de ces deux auteurs : “Cela inclut la manière que les participants ont d'utiliser leur comportement corporel pour cadrer et organiser leur parole” (Goodwin et Duranti, 1992, 7). Pour une mise en perspective des travaux sur le contexte voir Bonu (2001).

connaissance préalable des caractéristiques techniques du dispositif doit être accompagnée de l'observation du fonctionnement de l'artefact en situation. Les perturbations à source technologique produisent des trajectoires interactionnelles complexes. Les participants utilisent activement à la fois les caractéristiques spatiales du dispositif et leur compétence interactionnelle dans la reconnaissance des formes séquentielles comme l'aparté. L'étude du contexte porte alors sur la relation entre d'une part des attentes et des compétences socialement et historiquement constituées, ainsi que sur des opérations qui permettent le passage d'un environnement dense de potentialités à des suites cohérentes d'actions.

2.4. Le traitement postérieur de l'aparté

Dans le cas examiné, l'accessibilité aux propos tenus est dans un premier temps rendue difficile par la production de l'aparté en tant que "communication subordonnée", tandis que, dans un second temps, le silence qui suit l'intervention d'A2 consolide et rend définitive cette impossibilité. L'intervention d'A2 semble demander en fait de "liquider"¹⁹ l'aparté avec par exemple un résumé rapide qui permettrait de mettre au courant les autres participants au moins du thème traité et de reprendre le cours de l'activité interrompu et retardé par les rires. La pause est saillante pour tous les interlocuteurs et produit un effet interactionnel "comique" qui se manifeste sous la forme de rires (sur les deux sites) déclenchés par l'absence remarquable d'action (Sacks, 1992) en réponse à l'intervention d'A2, ou plus exactement par les hochements des deux participants à Rennes et qui donne lieu à des commentaires ironiques (exclusivement à Issy les Moulineaux)²⁰.

Après le pic de participation de la séquence, des commentaires enchevêtrés avec la continuation des rires sont produits (à partir de l. 28). Ces énoncés ont tous comme objet l'aparté. Sous deux formes différentes, chacun des participants dans le site d'Issy produit un énoncé sur la configuration interactionnelle qui les occupe. A3 se focalise sur l'impossibilité pour les participants distants d'interpréter les actions qui ont lieu sur l'autre site : "c'est des subtilités là encore qui nous échappent" (l. 29-32). A1 commence en superposition avec l'énoncé d'A3 et A2. Ils traitent de manière ironique et coordonnée le comportement des participants de l'autre site. L'un pointe la limitation technologique de la transmission du son pour la caractériser comme un "heureux hasard" exploité interactionnellement par les participants à l'intersite : "ça ça tombe bien" (l. 33) ; l'autre en revanche prend le ton de la recommandation et complète avec un deuxième élément l'unité

19 Nous nous inspirons librement ici des termes que Goffman (1973) utilisait pour parler de relations éphémères mais momentanément fortes entre voyageurs qui, une fois arrivés à destination doivent faire "évaporer" la relation établie entre compagnons de voyage. Ici c'est l'aparté porté au premier plan de l'interaction qui devrait être mis de côté et désamorcé avec au moins un commentaire rapide sur le thème traité.

20 Il n'est pas exclu que le pointage de l'aparté par A2 visait cet effet comique. Néanmoins, le silence des deux interactants dans le site de Rennes y contribue fortement.

précédente : “n’en profitez pas” (l. 35). Les deux interventions s’agencent dans un effet ironique de mise en évidence de la “résistance” opposée par les interlocuteurs sur le site de Rennes à la tentative d’A2 de percer le “secret” pourtant bien gardé, du contenu de l’aparté.

B1 produit un hochement après le déclenchement des rires avec de légers mouvements répétés vers le haut, les deux mains posées sur la table. Ces mouvements indiquent un retard dans le changement de posture “sollicité” par le déclenchement des rires sur l’autre site. La coparticipation projetée et requise par la production des premières séries de rires ne se met pas en place de manière immédiate. On aurait pu s’attendre en fait à un alignement immédiat de B1 (et de son collègue) vers le rire produit par les participants à Issy, à la suite de l’absence de réponse à Rennes. Néanmoins, cette fois l’action invitée ne débouche pas par un refus pur et simple comme pour l’interpellation précédente : tous les locuteurs se joignent progressivement mais temporairement aux rires. L’examen de la phase consacrée au traitement par le rire de la perturbation en cours doit s’orienter vers les relations entre le vocal, le verbal et la dynamique interactionnelle de la constitution des espaces de travail entre les deux équipes.

2.5. Du Contexte au Cotexte : le rire

L’examen de la relation entre l’environnement et le contexte a mis en évidence comment des éléments disponibles de l’espace visiophonique sont mobilisés. D’autres aspects de la mobilisation d’éléments pertinents pour les participants restent à étudier cette fois dans la relation entre éléments verbaux et vocaux dans le déroulement de l’interaction. En Analyse du Discours, le terme “cotexte” vise principalement les relations entre des unités verbales interphrastiques. Son usage pointe trois aspects fondamentaux dans l’étude du langage qui rendent difficile la transposition de ce terme à l’étude de l’interaction : la textualisation des données d’origine interactionnelle, le rôle du “non verbal” et la relation contenant / contenu. Nous montrerons ensuite la portée de ces dimensions dans l’étude d’un phénomène vocal interactionnel, le rire.

Premièrement, ce terme concerne la relation entre des “éléments discursifs dans leur environnement textuel” (Bres, 2001, 68). Or, le terme de cotexte opère une mise en évidence des relations (objet d’étude de plusieurs disciplines) entre éléments linguistiques placés à différents moments de la production textuelle ou interactionnelle. Par conséquent, une primauté est attribuée au texte sur l’oralité et a fortiori la portée interactionnelle des dimensions vocales et visuelles s’estompe dans le processus de textualisation en Analyse du Discours. En fait, certaines approches font un amalgame entre deux formes : les énoncés produits en interaction deviennent de facto des entités textuelles²¹. Le comportement produit dans le discours subit des

21 Cet aspect rappelle que la linguistique a toujours privilégié la forme abstraite (à partir de textes) à la matérialité des éléments recherchés dans le travail d’enquête sur le terrain : “... l’université française, malgré tant de réformes, n’a pas fini de préférer les hommes de livre, même reconvertis à l’ordinateur à ceux de l’enquête,

transformations et des stabilisations soit au moyen de la saisie par l'écrit, dans les cas attestés par le chercheur, soit par le biais de l'enregistrement (sonore ou audiovisuel) suivi d'une forme de transcription. La caractérisation des éléments produits et leur représentation sont dominées donc par une orientation "scriptiste" (Harris, 1980, cité par Mondada, 1998). Cette démarche rend invisible le processus de textualisation que les données produites en situation subissent dans le processus de recherche. Les transformations "textualisantes" subies par les matériaux interactionnels dans ces pratiques de recherche privent de leur caractère actionnel les éléments produits dans le cours des échanges.

Deuxièmement, les éléments non verbaux sont considérés comme faisant partie du contexte et donc comme étant externes à la dimension verbale. Tout au plus, ils peuvent être considérés comme constitutifs du cotexte (non verbal) et à ce titre ces éléments participent à l'élaboration du sens. La décision d'attribuer le non verbal à l'une ou l'autre de ces dimensions semble relever du positionnement théorique et analytique préalable aux opérations de recherche (Bres, 2001, 68). La question est donc posée (et laissée ouverte) de la relation entre le verbal et les autres dimensions du sonore et du visuel.

Troisièmement, l'opposition entre le contexte et le cotexte fait du premier "l'environnement situationnel" du second (Bres, 2001, 68). La relation entre les deux termes relève de l'opposition entre le contenu et son contenant²². Cette opposition implique une conception rigide de la relation entre contexte et cotexte²³. Elle est mise à mal dès que l'on oriente la recherche vers des aspects processuels et surtout procéduraux. Par exemple, dans le cadre des présupposés "de la théorie cognitiviste des espaces mentaux et d'une construction mentale permanente des domaines de signification" Fauconnier (1986, 9), reprend à Reddy (1979) une version de cette relation contenant / contenu sous l'étiquette de "vision ferroviaire" :

"...une marchandise exportable, les "idées", le "sens", le "contenu", est mise en forme (cf. mettre en boîte) et portée, transmise, *dans* les mots, les phrases et les discours qui la *contiennent*. Les mots, devenus wagons, les phrases devenues trains, empruntent le chemin tortueux du discours pour atteindre leur but et être *reçus* et *perçus*. Leur contenu peut alors être examiné, évalué, accepté ou rejeté même digéré. On pèse ses mots avant de les envoyer et plus le message est bien ficelé, mieux il passe. À condition qu'on ne le *vide* pas de son sens"²⁴.

La question est ainsi posée du lien entre la production verbale et la relation inévitable avec les éléments qui participent à la fois à la production et à la réception des activités sociales.

ou la formalisation syntaxique aux variations phonétiques" (Bergounioux, 1992b, 124).

22 Le point analytique traité dans la section précédente vise à distinguer dans la pratique des participants l'environnement de l'activité de contextualisation.

23 Ce point de vue est largement répandu. Il est néanmoins nécessaire de préciser que la démarche praxématique développée par Bres défend une conception processuelle de la "production du sens en discours".

24 Italiques dans le texte d'origine.

L'ensemble des opérations associées à l'usage du terme de cotexte en Analyse du Discours que nous venons d'évoquer nécessite par conséquent l'effacement des conditions de production des énoncés assemblés conjointement par les interlocuteurs dans une interaction en face à face ou lors d'un échange supporté par un dispositif technologique pour la communication. Une dimension inévitable de l'interaction semble résider dans "l'influence réciproque" exercée par les participants au moyen d'actions accomplies avec les différentes dimensions sonores et visuelles du comportement. En fait, les "marques de la parole en train de se faire" nous permettent d'enquêter sur des formes conjointes d'organisation de l'interaction et des entités linguistiques. L'étude de ces marques doit se focaliser sur le déroulement temporel de l'interaction et doit prendre en compte l'intégration des différents composants du comportement humain. En Analyse de Conversation, dès la mise en place du système de transcription jeffersonien un intérêt fort est porté sur la dimension vocale dans l'interaction. Celle-ci est considérée comme le siège de mécanismes fondamentaux de l'organisation de la parole en interaction. L'enquête sur cette dynamique du verbal et du vocal devient alors un enjeu analytique fondamental pour les chercheurs dans l'intégration de tous les aspects, y compris visuels (corporels et informationnels) dans l'étude de l'interaction²⁵.

Le rire peut être défini en Analyse de Conversation par opposition au verbal, comme du son (du ressort du vocal), parmi d'autres "bruits" produits dans la conversation, comme tousser par exemple. Le rire est produit par des éclats accompagnés de différentes formes d'implication interactionnelle qui donnent lieu à des alternances entre des pulsations ("pulsed burst") et des moments moins intenses. Dans les travaux sur ces phénomènes, il apparaît que le locuteur est attentif à des sous-unités de pulsation à l'intérieur des éclats, puisqu'il place sa parole avec une orientation vers ces unités formées par des éclats de rire ("laugh-burst"), comme potentiellement complètes. Ces sons ont des caractéristiques systématiques de production. Les locuteurs peuvent adapter leur parole de manière ordonnée à l'occurrence de tels sons (Jefferson, Sacks, Schegloff, 1987, 152sv). Pour examiner ces formes de participation il est nécessaire de reprendre la séquence déclenchée par le silence à Rennes. Son étude permet de mettre en évidence le processus de textualisation, le rôle du "non-verbal" et de questionner la relation (supposée dans certaines approches) entre contenant et contenu. La clarification de ces points est indispensable dans l'étude de l'organisation de l'interaction.

25 Par ailleurs, les auteurs qui ont commencé à travailler vers les années 1980 à partir d'enregistrements audiovisuels semblent relâcher la contrainte forte de la centralité de la parole typique des travaux de la première génération, principalement basés sur des enregistrements téléphoniques, sans pour autant l'abandonner. Heath (1997, 45) par exemple affirme que "...bien que les aspects visuels du comportement des participants ne soient pas organisés sur la base du tour par tour, les relations séquentielles entre actions visuelles et vocales restent néanmoins des propriétés fondamentales de leur organisation". Ces relations entre le verbal d'une part et le vocal et le visuel de l'autre sont impossibles à déterminer à priori. Par conséquent, l'analyse visuelle ne peut pas se juxtaposer de manière mécanique à l'examen du sonore.

Premièrement, il est nécessaire de déterminer la condition de la textualisation en Analyse de Conversation. Dans les énoncés de la sous-séquence en examen, il y a deux éléments distincts : le rire et la distorsion. Les deux éléments sont produits conjointement, mais ils peuvent être distingués (Jefferson, 1985, 31). En fait, la cohérence entre ces interventions est donnée par l'alternance entre les segments verbaux et les éclats de rire. Les contributions verbales prennent place entre des éclats de rire et elles sont parfaitement distinguées par les participants. Leurs relations relèvent de l'ordre de la co-construction conjointe dans le traitement (unilatéral) de la perturbation engendrée par la source du rire, le silence et le refus de rendre publics les propos tenus à l'autre site.

La temporalité est fondamentale dans le processus de production et d'interprétation. Ainsi, on n'étudie pas les mêmes phénomènes si l'on est confronté à l'examen d'un écrit asynchrone qui circule sous sa forme stabilisée, un texte "quasi-synchrone" produit dans une Messagerie Instantanée (Denouël, à paraître en 2008) et un enchaînement "synchrone" de tours de parole dans le déroulement d'une interaction entre deux ou plusieurs locuteurs. Ce qui diffère entre ces modalités, c'est la dimension temporelle du processus de production plus ou moins conjointe des énoncés. Ce façonnement a des conséquences de première importance dans la construction des segments de comportement, dans la compréhension de ce qui est dit ou fait dans l'instant présent, et / ou dans l'interprétation de ce qui a été dit ou fait dans le passé de l'interaction.

Le rire est à distinguer des autres éléments sonores, parce qu'il ne présente pas une simple dislocation de la parole et possède le statut d'une activité conversationnelle "officielle" pour les participants. Les participants coordonnent leurs actions pendant le rire avec des procédures systématiques et produisent des unités cohérentes et isolables. Par conséquent, le rire est accompli avec un processus méthodique et coordonné. Rire ensemble représente un événement, une activité produite de manière systématique, socialement organisée, avec des enchaînements d'actions (Jefferson, Sacks, Schegloff, 1987, 152sv).

De ce fait, la "textualisation" est cependant nécessaire au parcours de recherche. La condition sous-jacente à cette forme de transformation est la sauvegarde des détails potentiellement pertinents de l'action. Elle ne doit pas effacer ni les phénomènes vocaux, ni l'agencement temporel des actions dans l'interaction. Elle doit servir à mettre en évidence des phénomènes comme le rire qui relèvent de l'organisation de l'interaction.

Deuxièmement, le rôle du "non-verbal" doit être déterminé dans le détail de chaque interaction. Les éléments produits dans la dernière partie de la séquence en examen consacrée aux rires et aux "commentaires" à orientation majoritairement ironique ne peuvent ni être isolés des conditions de production verbales et vocales, ni être coupés du déroulement temporel de l'interaction. Les deux dimensions portent sur le tour de parole et sur l'organisation séquentielle, deux aspects du développement dans le temps des actions dans l'interaction. Dans ce sens, à partir de la ligne 28, l'intervention d'A3

mène vers la conclusion du traitement de l'aparté et de la phase des rires. Mais, pour arriver à cette clôture, un intense travail interactionnel est déployé conjointement par les trois participants sur le site d'Issy les Moulineaux. En ce qui concerne la construction du tour de parole, les trois éléments produits en coordination par les trois participants sur le site d'Issy les Moulineaux sont "inondés" par les rires et les respirations²⁶ : "quand quelqu'un tente de parler, le rire ne peut pas être contenu et envahit le parler" (Jefferson, 1985, 29). L'activité interactionnelle continue de la production des éclats de rire est alors entrecoupée d'éléments verbaux. Ces éléments sont influencés par des éléments vocaux : pour l'intervention d'A3 un sifflement précède le segment verbal (l. 28-29), pour la contribution d'A1, l'accélération des propos (l. 33, >çaça<) permet d'insérer l'énoncé dans le rire, et l'interjection à la fin de l'élément verbal établit un pont avec le rire suivant, encore pour A3 le sourire dans la voix (indiqué dans la transcription par le signe £, l. 35) indique une relation étroite entre les commentaires et les rires. Par conséquent la relation entre le rire et le verbal ne peut pas faire l'objet de décisions a priori.

Troisièmement, la relation supposée entre contenu (le cotexte) et le contenant (le contexte) ne semble pas adaptée à l'étude de l'organisation de l'interaction. La relation entre rires et éléments verbaux ne se limite pas au cadre de la construction dynamique du tour de parole, il envahit aussi la construction temporelle des séquences et la relation entre espaces distants, comme dans le cas de l'extension qui suit le pointage de l'aparté. Nous sommes en mesure maintenant de rendre compte de la trajectoire complète de la sous-séquence initiée par le silence des interlocuteurs distants qui devient l'objet de l'activité de rire et qui contribue à la continuation de la perturbation déclenchée par l'intervention d'A3. Le pointage a porté l'attention de tous les participants sur l'aparté. Le rire concentre à nouveau l'attention commune et provoque pour un court moment une activité conjointe entre tous les participants (à distance et en présence). Les commentaires entrecoupés et imbriqués avec l'activité de rire proposent à nouveau une activité disjointe entre les deux espaces. La courte parenthèse du rire ensemble ("laughing with") a fait place à nouveau au rire "de" la manifestation du refus par les participants à Rennes ("laughing at") de mettre au courant les autres participants, sur le site d'Issy les Moulineaux (Glenn, 2003 ; Jefferson, 1979)²⁷. En fait, le travail de fragmentation et de recomposition des espaces distants a une base technologique au moyen des potentialités et des limites du dispositif communicationnel. Néanmoins, cette dynamique est le produit aussi d'un intense travail interactionnel de la part des participants à la réunion (voir aussi Bonu, à paraître en 2007). Par conséquent, dans l'étude de l'interaction visiophonique la relation contenu / contenant ne semble pas adaptée à la des-

26 Le terme utilisé par Goffman (1961), cité par Jefferson (1985, 29) est "flooding out".

27 Dans ce sens, l'activité vocale du rire participe pleinement de la dynamique de fragmentation et de conjonction des espaces distants, soulignée lors du pointage de la perturbation.

cription dans le détail des ressources co(n)textuelles utilisées par les interlocuteurs.

Sans tarder, B1 clôt la séquence, reprend le cours de la réunion (indiquée par la flèche, Image suivante). Par la reprise de son activité “d’animatrice” de la réunion (“ok on on clôt le sujet...”) B1 tente l’arrêt d’une longue controverse qui représentait le thème (un désaccord entre deux membres du laboratoire) traité avant l’épisode de l’aparté. Les participants reprennent ainsi le cours de leur activité principale, la réunion de travail.



B1 clôt la séquence consacrée à l’aparté

3. CONCLUSIONS

Nous rappellerons pour conclure les trois étapes de notre démarche d’analyse. D’abord, nous avons mis en évidence par le couplage entre la transcription et une description détaillée de l’épisode en examen la trajectoire globale des séquences et les principaux problèmes interactionnels et technologiques mis en évidence et traités par les participants

Dans la première partie de la séquence étudiée, nous avons distingué l’environnement constitué de la technologie, des personnes et des potentialités d’action, du travail de contextualisation qui permet de focaliser l’attention des participants sur un aspect de cet environnement. L’examen du pointage du problème interactionnel et technologique permet de mettre en évidence comment les participants passent d’un environnement dense technologiquement, celui des salles vidéoconférences RealMeet, à l’usage contextualisé d’éléments de comportement qui se produisent dans celui-ci²⁸.

Dans la seconde partie de la séquence, nous avons montré les difficultés qui se posent dans la transposition du terme cotexte, significatif dans

28 De plus, nos observations montrent comment les usagers dépassent interactionnellement les difficultés qui apparaissent dans le soubassement technologique de la visioconférence (voir aussi, Bonu, Relieu, 2006).

les démarches de l'Analyse du Discours, à la recherche en Analyse de Conversation confrontée à un phénomène interactionnel vocal en alternance à du comportement verbal. L'analyse détaillée de la séquence qui prend comme "objet du rire" l'absence remarquable d'une action, nous a permis de montrer deux formes d'organisation interactionnelles enchevêtrées : les rires et les commentaires sur une action manifestement absente.

En résumé, les deux cas successifs d'invitation, l'une tentant de dévoiler le contenu de l'aparté et l'autre cherchant à transformer les rires en une activité conjointe, rencontrent de la résistance de la part des participants sur le site de Rennes. Dans le premier cas, l'adaptation interactionnelle demandée concernant le partage du contenu de l'aparté est refusée (à sa place les deux interactants produisent de hochements de la tête). Dans le second, l'adéquation à l'activité potentiellement conjointe du rire est plus simplement retardée. Les deux participants s'orientent vers la résistance à l'alignement interactionnel en relation à la perturbation en cours et à la prise en compte de la source du problème, le pointage de l'aparté. La même réticence est observée au niveau plus local dans la participation différée aux rires²⁹. Ici les organisations conjointes du rire et des commentaires conséquents au refus de mettre au courant les participants distants sont mobilisées à la fois en alternance et en concomitance.

La signification latine du terme contexte de "tisser ensemble" prend ici toute sa portée. Le traitement d'un environnement technologiquement dense permet de sélectionner à l'un des participants des éléments pertinents qui constituent le contexte et orientent les actions de l'ensemble des interlocuteurs (le pointage de l'aparté). Le traitement par le rire d'une perturbation technologique tisse ensemble des éléments verbaux (le parler des participants), des productions vocales (le rire) et la dimension spatiale (l'orientation des participants). Par conséquent, notre démarche apporte une contribution à la réflexion sur les relations entre le comportement humain et le façonnement dynamique de ses environnements et contextes, notamment technologisés. Ces éléments basés sur la description détaillée d'une réunion de travail établissent d'abord l'examen des actions accomplies et interprétées par les participants. Ces résultats analytiques sont mis en perspective en relation aux notions utilisées aussi par d'autres approches en Sciences du Langage et dans bien d'autres disciplines : environnement, contexte et co-texte.

²⁹ Jefferson (1979, 1985, 2004) a étudié le déclenchement du rire et les formes participationnelles (en tant qu'état réceptif du destinataire) ou de réticence, voire de résistance que cette activité implique. Plus particulièrement, le rire est considéré comme une activité subordonnée à d'autres activités conversationnelles comme le traitement de la perturbation (Jefferson, 2004, 125).

CONVENTIONS DE TRANSCRIPTIONS³⁰

Passage de la parole

[]	Les énoncés en chevauchement
&	Continuation d'un même tour de parole

Production du tour

(--)	Les intervalles à l'intérieur et entre les énoncés (tirets en fonction de la longueur)
(.)	courte pause
::	extension de son (points en fonction de la longueur)
Δ	Volume montant
∇	Volume descendant
↑le mien↑	Intonation montante
↓le mien↓	Intonation descendante
H	Grand rire audible (aussi dans un mot)
h	petit rire audible (aussi dans un mot)
ha, he, hi	Rire
ɸ	sourire dans la voix (inaudible)
ta	Coup de langue
<u>le mien</u>	L'emphase est signalée par le soulignement
>le mien<	Rythme plus rapide que la conversation en cours
hhh	Inspirations audibles (caractères en fonction de la longueur)
·hhh	Expirations (caractères en fonction de la longueur)

Autres phénomènes

((toux))	une description d'un phénomène contre lequel le transcrip-teur ne souhaite s'attaquer
----------	---------------------------------------------------------------------------------------

³⁰ Certaines modifications en relation au système jeffersonien ont été proposées et utilisées par Karine Lan Hing Ting et Evgenia Ntastasiou dans le cadre de la recherche Realmmeet.

BIBLIOGRAPHIE

- BERGOUNIOUX A. (1992a), "Les enquêtes de terrain en France", *Langue Française*, 93, 3-22.
- BERGOUNIOUX A. (1992b), "Linguistique et variation : repères historiques", *Langages*, 108, 114-125.
- BONU B. (2001), "Contexte", in Détrie C., Siblot P. & Verine B. (éds), *Termes et concepts pour l'Analyse du Discours. Une approche praxématique*, Paris, Champion, 62-63.
- BONU B. (à paraître en 2007), "Connexion continue et interaction ouverte en réunion visiophonique", *Réseaux*, 144, 25-57.
- BONU B & RELIEU M. (2006), "La Téléprésence à FTR&D. Les usages du mur de Téléprésence et des salles Realmeet", Rapport interne FT/RD/TECH/06/06/337.
- BRES J. (2001), "Cotexte", in Détrie C., Siblot P. & Verine B. (éds), *Termes et concepts pour l'Analyse du Discours. Une approche praxématique*, Paris, Champion, 68.
- CARDON D. (1997), "Les sciences sociales et les machines à communiquer. Une approche bibliographique du Computer Supported Cooperative Work (CSCW)", *Réseaux*, 85, 11-52.
- CHARAUDEAU P. & MAINGUENEAU D. (éds) (2002), *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Paris, Seuil.
- DENOUEL J. (à paraître en 2008), "La notion de "tour" dans l'analyse des interactions en messagerie instantanée. Une approche comparative de séquences techno-interactionnelles", *Cahiers de Praxématique*.
- DETRE C., SIBLOT P. & VERINE B. (éds) (2001), *Termes et concepts pour l'Analyse du Discours. Une approche praxématique*, Paris, Champion.
- FAUCONNIER G. (1986), *Espaces Mentaux*, Paris, Minuit.
- FIISH R., KRAUT R. & CHALFONTE B.L. (1990), "The VideoWindows system in informal communications", in *Proceedings of the Conference on Computer-Supported Cooperative Work, CSCW '90* (Los Angeles, CA), ACM Press, New York, 1-13.
- FORNEL M. (de) (1994), "Le cadre interactionnel de l'échange visiophonique", *Réseaux*, 64.
- FORNEL M. (de) & LEON J. (2000), "L'analyse de conversation. De l'ethnométhodologie à la linguistique interactionnelle", *Histoire Epistémologie Langage*, vol. 22-1, 131-155.
- GLENN P. J. (2003), *Laughter in interaction*, Cambridge University Press
- GOFFMAN E. (1961), *Encounters : two studies in the sociology of interaction*, Indianapolis, Bob Merrill.
- GOFFMAN E. (1963), *Behavior in public places: notes on the social organization of gatherings*, New York, Free Press.
- GOFFMAN E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne*, 2 Vol. Paris, Minuit.
- GOFFMAN E. (1981/1987), "La Position", in Goffman E., *Façons de parler*, Minuit, Paris, 133-166.
- GOFFMAN E. (1991), "Les cadres de la conversation", in Goffman E., *Les cadres de l'expérience*, Paris, Minuit, 486-550.
- GOODWIN C. & DURANTI A. (1992), *Rethinking Context: Language as an Interactive Phenomenon*, Cambridge, Cambridge University Press.

- HARRIS R. (1980), *The language makers*, London, Duckworth.
- HEATH C. (1997), "The analysis of activities in face to face interaction using video", in Silverman D. (ed.), *Qualitative research: Theory, method and practice*, London, Sage, 183-200.
- HERITAGE J. (1989), "Current developments in conversation analysis", in Roger, D. & P. Bull (eds), *Conversation: an interdisciplinary perspective*, Clevedon, Multilingual Matters, 21-47.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (2002), "Le Contexte", in Charaudeau P. & Mainu-guenau D. (éds), *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Paris, Seuil, 134-136.
- JEFFERSON G. (1979), "A technique for inviting laughter and its subsequent acceptance/declination", in Psathas G. (ed.), *Everyday language: studies in ethnomethodology*, New York, Irvington, 79-96
- JEFFERSON G. (1985), "An exercise in the transcription and analysis of laughter", in van Dijk T.A. (ed.), *Handbook of discourse analysis*, London, Academic Press, Vol. 3, 25-34.
- JEFFERSON G. (2004), "A note on laughter in 'male-female' interaction", *Discourse Studies*, 6, 1, 117-133.
- JEFFERSON G., SACKS H. & SCHEGLOFF E.A. (1987), "Notes on laughter in the pursuit of intimacy", in Button G. & Lee J.R.E (eds), *Talk and social organization*, Clevedon, Multilingual Matters, 152-205.
- LERNER G. (1991), "On the syntax of sentences-in-progress", *Language in Society*, 20, 441-58.
- LERNER G. (1993), "Collectivities in action: Establishing the relevance of conjoined participation in conversation", *Text*, 13, 213-45.
- LEVINSON S. (1983), *Pragmatics*, Cambridge University Press.
- McDERMOTT R. P. (1977), "Social Relations as Contexts for Learning in School", *Harvard Educational Review*, 47, 2, 196-213.
- MONDADA L. (1998), "Technologies et interactions dans la fabrication du terrain du linguiste", *Cahiers de l'ISSL*, 39-68.
- QUÉRÉ L. (1997), "La situation toujours négligée ?", *Réseaux*, 85, 163-192.
- REDDY M. (1979), "The conduit metaphor", in *Metaphor and Thought*, A. Orthony (ed.), Cambridge University Press.
- SACKS H. (1992), *Lectures on conversation*. 2 vols., Jefferson G. (ed.), Oxford, Basil Blackwell
- SCHEGLOFF E. A. (1992), "In another context", in Duranti A. & Goodwin C. (eds), *Rethinking context: language as an interactive phenomenon*,. Cambridge, Cambridge University Press, 191-228.
- SCHEGLOFF E. A. (1995), "Parties and talking together: Two ways in which numbers are significant for talk-in-interaction", in ten Have P. & Psathas G. (eds), *Situated order: Studies in the social organization of talk and embodied activities*, Washington, D.C., University Press of America, 31-42.
- SCHEGLOFF E. A., JEFFERSON G. & SACKS H. (1977), "The preference for self-correction in the organization of repair in conversation", *Language*, 53, 361-82.
- SCHIFFRIN D. (1994), *Approaches to Discours*, Cambridge, Blackwell.
- WOOFFITT R. (2005), *Conversation Analysis and Discourse Analysis: A Comparative and Critical Introduction*, London, Sage Publications.